

3e ANNEE No. 9.

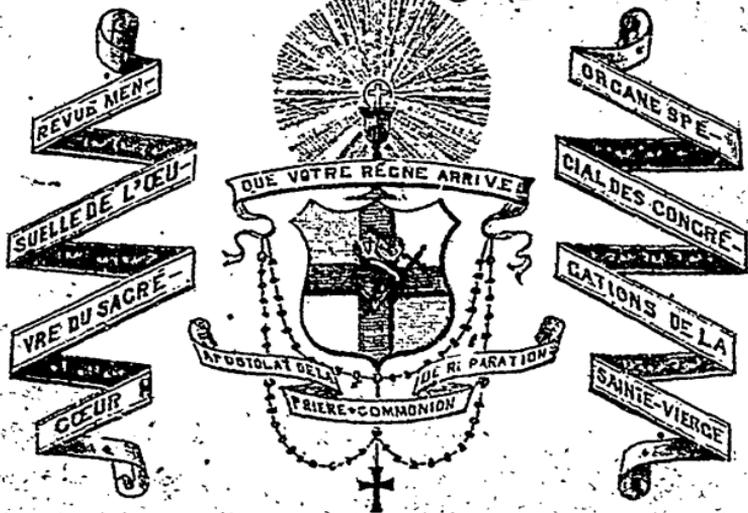


SEPTEMBRE 1891

LE PETIT MESSAGER

DES CŒURS DE

JÉSUS et de MARIE



Montréal.

Chez le Directeur Supérieur de la Ligue du
Sacré Cœur et de la Communion
Réparatrice.

Collège Sainte-Marie, rue Bleury.

Prix de l'abonnement, 50 centins par an.

SOMMAIRE

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS

LA CROISADE DU SACRÉ-CŒUR DANS LES ÉCOLES : SON importance	73*
Détails pratiques sur l'organisation de la sainte Ligue, à l'ouverture des classes	75*
Le Trésor canadien du Cœur de Jésus	78*
ACTIONS DE GRACES	79*
Calendrier, Intentions et Indulgences prières de Septembre 1891	80*

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

LE CENTENAIRE DE SAINT LOUIS DE GOZAGUE :	
Le Pèlerinage de la jeunesse catholique à Rome	257
Fêtes diverses	278
LES SERVITEURS DE MARIE :	
Le R. P. Félix, S. J.	260
Sœur Alexandrine Roques	274
NOUVELLES DE LA SAINTE LIGUE :	
Ses fruits dans les paroisses	270
Ses fruits dans les écoles de garçons	286
Le Trésor français du Cœur de Jésus	271
L'Intention de N. S. P. le Pape pour septembre 1891 : La paix entre les peuples chrétiens	272
La Résolution apostolique : Promouvoir les pèlerinages	288
VARIÉTÉS :	
La vertu du signe de la croix	267
Lourdes et le surnaturel	275
Sainte Anne d'Auray et le Ven. P. de la Colombière	282
La statue de Danton	284

CORRESPONDANCE et CATALOGUE (Couverture)



LE PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS

Bulletin de septembre 1891.

La Croisade du Sacré-Cœur dans les Ecoles.

La société moderne est malade ; la langueur de l'indifférence et la contagion des vices en pénètrent de plus en plus rapidement les diverses couches. Ce dépérissement de l'esprit chrétien, moins rapide chez les gens de la campagne, s'accroît davantage dans nos villes et, nous devons le dire, dans le monde des gens instruits. Nous avons sans doute un grand nombre de fervents chrétiens dans la classe dirigeante, mais il y en a aussi un certain nombre, plus grand qu'on le pense, *aux idées avancées*, pour ne rien dire de plus.

Ce n'est pas notre intention de rechercher ici les causes de cet état de choses ; il suffit de constater l'existence de la plaie et d'y apporter un remède.

Une sainte âme se désolait un jour en considérant la conduite déréglée des chrétiens de son temps et elle conjurait Notre-Seigneur, les larmes aux yeux, de faire revivre parmi le peuple la vie et la ferveur des premiers chrétiens. Le Seigneur pour la consoler lui montra dans une vision un fruit gâté, et lui dit : Peut-on redonner à ce fruit sa vraie maturité ? Ne vaut-il pas mieux semer en terre les grains qu'il renferme au dedans de lui-même, afin qu'en son temps ils produisent un fruit agréable et salutaire ? Ce fut ainsi que Notre-Seigneur fit comprendre à cette personne zélée pour la réforme de la chrétienté, qu'il n'y avait pas de voie plus sûre pour la procurer, que de s'appliquer à bien élever la

jeunesse et que par là on parviendrait à réformer le reste du peuple. (Cf. *Segneri, Sermon XIII*).

Nous pouvons donc affirmer que le moyen le plus efficace de conserver à l'Eglise du Canada le précieux héritage de l'esprit chrétien qu'elle a reçu de ses ancêtres, est de cultiver avec soin les âmes de nos enfants, surtout des élèves de nos nombreuses maisons d'éducation, qui formeront bientôt la classe dirigeante de notre société canadienne.

Deux points principaux devraient attirer notre attention dans cette œuvre de la formation de la jeunesse, savoir : 1. Développer dans le cœur de l'élève cet esprit d'amour de Dieu et du prochain qui le porte à agir habituellement pour des motifs surnaturels et à se dévouer pour le salut de ses frères et la prospérité de la sainte Eglise. 2. le prémunir contre les écueils qui mettent la pureté de ses mœurs en danger. En d'autres termes, il ne suffit plus que nos enfants soient chastes et pieux, mais il nous les faut actifs et dévoués aux intérêts de l'Eglise de Dieu ; il ne suffit plus qu'ils soient bons, il faut qu'ils deviennent *soldats* de l'Eglise et *apôtres* du salut de leurs frères égarés.

Où trouverons-nous le moyen d'atteindre ce double but ? Dans la dévotion au sacré Cœur de Jésus ; c'est dans ce divin Cœur que ces chers jeunes gens puiseront la force contre les tentations de la chair, et les motifs les plus puissants d'attachement à Jésus et à son Eglise, ainsi que le zèle pour le salut des pauvres âmes.

Sous quelle forme pourrons-nous leur présenter cette sainte dévotion pour qu'ils l'adoptent sans effort et même avec entrain ?

Sous la forme facile et efficace présentée par la *Ligue du Cœur de Jésus*.—*Facile* : car elle ne présente que de très simples pratiques à la portée de tous les élèves, même des plus petits et des moins fervents.—*Efficace* : à cause des bénédictions promises par le Sacré-Cœur et de la perfection de son organisation. L'expérience est là pour le démontrer surabondamment.

Mettons-nous donc à l'œuvre dès le début de cette année scolaire et organisons sans retard la sainte Ligue dans nos classes : plus nous y déploierons de zèle, plus

Notre-Seigneur se plaira à bénir nos maisons, selon la promesse qu'il en a faite à ceux qui propageraient la dévotion à son Sacré-Cœur.

Les lecteurs du PETIT MESSAGER sont assez au courant de ce qui concerne la sainte Ligue pour que nous puissions nous dispenser d'entrer dans de longues explications sur son excellence au commencement de cette année scolaire. Qu'il nous suffise d'attirer l'attention des Directeurs et des Directrices des maisons d'éducation sur les points suivants, qui regardent les couvents et les écoles de filles tout aussi bien que les collèges et les académies de garçons.

1.—Je suppose que votre maison est agrégée à l'Apostolat de la Prière par un *Diplôme* et que ce *Diplôme* est encadré et exposé dans la chapelle ou dans un corridor en vue; sinon écrivez-nous un mot pour nous demander ce *Diplôme* d'agrégation; nous l'expédierons *gratis pro Deo*.

2.—Je suppose aussi que vous avez un *Registre* pour y inscrire les noms des Associés.

3.—Veuillez charger un de vos Professeurs ou de vos Surveillants de réorganiser la Sainte Ligue: s'il est prêtre, il sera *Vice-Directeur*, avec tous les pouvoirs du *Directeur local*. (C'est le Directeur du collège qui est *ex-officio* le Directeur local de la Ligue.) S'il n'est pas prêtre, il sera le *Zélateur général*: d'une façon ou d'une autre, il serait bon de nous mettre en communication avec lui, afin que nous lui confirmions ses pouvoirs.

4.—Le *Zélateur général* devrait d'abord s'entendre avec les Professeurs et s'assurer de leur concours: chacun d'eux devrait être *Zélateur* pour sa classe. Qu'il veuille bien nous envoyer les noms de ceux de ces Professeurs qui n'ont pas encore reçu leurs *Diplômes* de *Zélateur*, et nous nous ferons un plaisir de les leur conférer de suite, et de leur communiquer ainsi les riches indulgences qui y sont attachées.

5.—Il serait fort à désirer qu'il donnât lui-même ou qu'il fit donner à tous, Professeurs et élèves, une conférence simple, mais entraînant, sur le but, les pratiques et les avantages de la sainte Ligue: c'est là le meilleur moyen d'y mettre de l'entrain.

6.—Chaque Professeur, devenu ainsi Zélateur, verra quels sont les élèves de sa classe qui n'ont pas encore été enrôlés dans la Ligue, soit au collège, les années précédentes, soit dans leurs paroisses respectives; il prendra leurs noms, pour les inscrire dans le Registre, et il donnera à chacun son *Billet d'admission*. Il profitera de l'occasion pour rappeler à tous les *trois degrés* ou *pratiques* de la sainte Ligue, surtout la première, qui consiste en ce que les Associés consacrent chaque matin leurs prières, œuvres et souffrances de la journée aux intentions du Sacré-Cœur, particulièrement pour la conversion des pécheurs et le triomphe de la sainte Eglise, et qu'ils tâchent de se tenir dans cette même disposition tout le long du jour.

7.—Il serait à propos de renouveler les *Scapulaires* du Sacré-Cœur de tous les Associés au commencement de l'année scolaire, et de leur faire comprendre que cet *insigne* est le signe de leur consécration au Sacré-Cœur, en même temps qu'un gage de protection et une sauvegarde contre les dangers de l'âme et du corps.

8.—A l'occasion de cette distribution de Scapulaires, il sera facile d'obtenir de chaque Associé, dès le commencement de l'année scolaire, une petite cotisation de 3 à 5 centins pour couvrir les dépenses encourues ou à encourir pour l'acquisition des Billets d'admission et des Scapulaires, et pour abonnements au PETIT MESSENGER et à l'*Almanach mensuel* (Billets mensuels du Rosaire).

9.—Que chaque Professeur organise le deuxième Degré dans sa classe: pour cela il recevra du Zélateur général autant de Billets-images ou de Calendriers mensuels qu'il y a d'élèves dans sa classe; le dernier jour de classe du mois, il distribuera à chacun son *Billet*, et, séance tenante, il expliquera à tous l'*Intention* de Notre Saint-Père le Pape, dont il trouvera lui-même l'explication succincte dans le PETIT MESSENGER; il attirera aussi leur attention sur la date du prochain premier vendredi et des fêtes principales du mois suivant.

10.—Si c'est la coutume dans la maison de dire le chapelet en commun, celui qui préside ferait bien

d'annoncer la Dizaine de la sainte Ligue, en disant :
 “ Pour l'intention de N. S. P. le Pape savoir
 et pour les intentions particulières de ce jour, savoir :
 ces intentions sont indiquées sur les *Calendriers* des
 Billets du Rosaire.

11.—Il serait aussi à désirer que chaque classe fût abonnée au PETIT MESSAGER DES CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE ; il serait alors beaucoup plus facile de le faire lire par les élèves, à qui l'on donnerait ainsi, petit à petit, le goût des bonnes lectures. Qu'il y ait, du moins, un PETIT MESSAGER dans chaque maison et que les Zélateurs le prennent, chacun son tour, pour en donner connaissance à leurs élèves en temps convenable ; car il ne faut pas oublier que les PETITS MESSAGERS et les BILLETS DU ROSAIRE sont comme les nerfs qui soutiennent le corps de la sainte Ligue.

12.—Il faudrait aussi, si l'on veut faire de la sainte Ligue un *emporte-pièce*, organiser dans les classes la pratique du *Trésor du Cœur de Jésus*. Pour cela, le Zélateur général fait afficher dans chaque classe, le premier du mois, une *grande feuille du Trésor*, laquelle servira pour toute la classe ; ou bien que chaque élève ait sa petite feuille du Trésor ou mieux encore son *Livret journalier*. Si l'on se sert des grandes feuilles ou *Tableaux muraux*, chaque élève pourra, avec la permission du Professeur, y enregistrer lui-même les œuvres qu'il aura offertes au sacré Cœur pendant la journée. Si les élèves ont chacun leur petite feuille, ils la déposeront, l'avant-dernier jour du mois, dans une corbeille ou une petite boîte disposée à cet effet dans la classe. Qu'un ou deux des meilleurs élèves de la classe soient nommés pour additionner ces bonnes œuvres sur une seule feuille, laquelle sera remise au Zélateur général. Celui-ci fera additionner par ses secrétaires les rapports reçus des classes sur une seule feuille, et il nous l'expédiera le *dernier du mois*.

En beaucoup d'endroits, l'on stimule le zèle des diverses classes en inscrivant leurs rapports sur un *Tableau d'honneur du Trésor* ; nous avons de ces Tableaux tout imprimés que l'on a qu'à insérer chaque mois dans le cadre préparé à cet effet et que l'on expose dans l'endroit le plus en vue des élèves.

13.—Enfin, que la *Communion Réparatrice* soit organisée autant que les circonstances le permettront, et que l'on fasse entrer dans la sainte Ligue tous les élèves, autant que possible, même ceux qui n'ont pas encore fait leur première communion : il suffira que ceux-ci pratiquent les deux premiers Degrés.

Tout cela paraît compliqué, au premier abord, mais la pratique fera voir que ce n'est pas difficile, et que les fruits en sont considérables : rien de plus efficace pour entretenir l'esprit de piété et de régularité dans une maison. Il vaut la peine de l'essayer.

J. B. NOLIN, S. J.

Nous donnons ci-après, sur la couverture, la liste des objets requis ou utiles pour l'établissement régulier de l'Œuvre ; si l'on en voulait d'autres, on voudra bien demander notre catalogue, que nous enverrons gratis.

Le Trésor du Cœur de Jésus.

Actes de charité, 70,071.—Chapelets, 476,102.—Chemins de Croix, 97,135.—Communions sacramentelles, 216,297.—Communions spirituelles, 25,145.—Examens de conscience, 21,392.—Heures de travail, 303,308.—Heures de silence, 185,957.—Lectures de piété, 21,100.—Messes célébrées ou entendues, 66,547.—Actes de mortification, 29,504.—Prières diverses, 1,512,315.—Heures de récréation, 99,233.—Souffrances, 257,063.—Victoires sur ses défauts, 61,115.—Visites au Saint Sacrement, 215,094.—Heures Saintes, 1,172.—Œuvres diverses, 303,799.—TOTAL, 3,962,349.

TABLEAU MURAL DU TRÉSOR, pour classes, 25 cts la douz.—LIVRETS JOURNALIERS, (pour un an), 25 cts la douz.—Feuilles détachées, 20 cts le 100. Chez le Directeur supérieur de l'Apostolat.

Actions de grâces au Sacré-Cœur.

Ste Geneviève.—Révérénd Père, mon père était malade depuis plus d'un an, j'ai promis de faire insérer sa guérison dans le PETIT MESSAGER, si je l'obtenais durant le mois de juin. Le Sacré-Cœur m'a écoutée. Je lui rends mille actions de grâces et lui demande pardon de ma négligence à accomplir ma promesse.

Veillez, Révérend Père, insérer dans le MESSAGER de Septembre cette guérison.

Mon Révérend Père, pour accomplir ma promesse, je viens vous demander de publier dans votre PETIT MESSAGER du Cœur de Jésus la conversion d'un pécheur.

Depuis plusieurs années il n'approchait pas des Sacrements. Cette grande grâce lui a été obtenue par des neuvaines au Sacré-Cœur. Je vous prie, mon Révérend Père, de m'accorder un petit souvenir auprès du Cœur miséricordieux de Jésus, pour obtenir sa persévérance dans ses bonnes résolutions.

C'est une épouse dont le cœur a été bien affligé pendant de longues années, et qui est aujourd'hui bien consolée qui vous demande cette faveur.

Je me soucris dans le Cœur de Jésus, Votre très humble.... * * *

Beauharnois, le 10 juin 1891.—Mon Révérend Père, un enfant de 16 ans, atteint depuis sa naissance d'une grave maladie de cœur qui lui causait souvent des syncopes, se prétend guéri complètement. Il attribue sa guérison au Sacré-Cœur, et il désire que le fait soit annoncé dans votre PETIT MESSAGER.

“Mille actions de grâces au Sacré-Cœur de Jésus qui m'a guéri de ma maladie de cœur dont je souffrais depuis ma naissance.”
A. T.

Saint-Barthélemi, P. Q.—J'étais menacé d'un procès, ce qui est toujours si préjudiciable: je me recommandai au sacré Cœur de Jésus par le Cœur immaculé de Marie, la mère des orphelins; ma confiance n'a pas été vaine; j'en viens rendre de très vives actions de grâces aux Cœurs divins.

**CALENDRIER, INTENTIONS, INDULGENCES PLENIERES,
SEPTEMBRE 1891.**

Intention générale, désignée par N. S. P. le Pape :

L'union entre les peuples chrétiens.

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES.

- | | |
|--|--|
| <p>1. M.—S. Gilles, abbé.—La vertu d'humilité.—7929 actions de grâces.</p> <p>2. M.—S. Etienne, roi.—Le zèle des âmes.—5810 affligés.</p> <p>3. J.—<i>Du S. Sacrem.</i> (BB. Antoine et Comp., MM.)—Ht.—Le mépris de soi-même.—3811 Associés défunts.</p> <p>4. V.—<i>De la féric.</i> (Ste Rose de Viterbe, V.)—At. Gt.—L'esprit de vigilance.—5236 int. spéciales.</p> <p>5. S.—S. Laurent Justinien, E. C.—La confiance en la Providence.—15 diocèses.</p> <p>6. D.—16 <i>ap. Pent.</i> <i>Du dim</i> (S. Onésiphore, M.)—L'esprit de docilité.—4315 1res Communions.</p> <p>7. L.—<i>De la féric.</i> (BB. Thomas et Comp., MM., S. J.)—Le courage de nous vaincre.—19344 défunts.</p> <p>8. M.—NATIVITÉ B. V. M.—Bt. Ct. Gt. M. Rt.—Notre naissance à la vie spirituelle.—3937 demandes de travail.</p> <p>9. M.—S. Pierre Claver, S. J.—La conversion des nègres idolâtres.—5168 clergés.</p> <p>10. J.—S. Nicolas de Tolentin, Ht.—L'esprit de sacrifice.—30078 enfants.</p> <p>11. V.—<i>De l'oct.</i> (BB. Charles et Comp., MM., S. J.)—L'intrépidité chrétienne.—8984 familles.</p> <p>12. S.—<i>De l'oct.</i> (S. Guy, homme pauvre.)—50738 grâces de persévérance.</p> <p>13. D.—17 <i>ap. Pent.</i> Le SAINT NOM DE MARIE.—La confiance en Marie.—5165 réconciliations.</p> <p>14. L.—Exaltation de la sainte Croix.—Le respect pour la Croix.—33122 grâces spirituelles.</p> <p>15. M.—<i>Oct. de la Nativ.</i> (Ste Catherine de Gènes.—Zt.—La dévotion à Marie.)—6094 grâces temporelles.</p> | <p>16 M.—(4 T.) SS. Corneille et Cyprien, M. M.—La générosité chrétienne.—6295 Conversion.</p> <p>17. J.—Stigmates de S. François.—Ht.—Le souvenir des plaies du Sauveur.—8083 jeunes personnes.</p> <p>18. V.—(4 T.) S. Joseph de Cupertino.—La vertu d'obéissance.—3891 maisons d'éducation.</p> <p>19.—S. (4 T.) <i>Vip. autr.</i> S. Mathieu.—SS. Janvier et Comp., MM.—Le respect pour les reliques des saints.—5243 malades et infirmes.</p> <p>20. D.—18 <i>ap. Pent.</i> LES DOULEURS DE MARIE.—La dévotion aux 7 Douleurs de Marie.—339 missions et retraites.</p> <p>21. L.—S. MATHIEU, ap. et évang. Bt. M. Rt.—L'intelligence du saint Evangile.—3029 œuvres spirituelles.</p> <p>22. M.—S. Thomas de Villeneuve, E. C.—L'amour des pauvres.—57 paroisses.</p> <p>23. M.—S. Lin, P. M.—L'attachement au Saint-Siège.—11031 pécheurs.</p> <p>24. J.—NOTRE-DAME DE LA MERCI. Ht.—La compassion pour les malheureux.—7970 parents.</p> <p>25. V.—<i>De la féric.</i> (S. Firmin, E.)—Un zèle ardent.—6117 religieux, religieux.</p> <p>26. S.—<i>De l'Immac. Concep.</i> (S. Cyprien et Ste Justine, MM.)—La force chrétienne.—700 novices, ecclésiastiques.</p> <p>27. D.—19 <i>ap. Pent.</i> <i>Du dim.</i>—(SS. Côme et Damien, MM.)—La guérison des plaies de notre âme.—249 Supérieurs-res.</p> <p>28. L.—S. Venceslas, M.—La fermeté.—9154 vocations.</p> <p>29. M.—S. Michel, arch.—Zt.—L'amour de Dieu par dessus tout.—3375 Zélateurs-trices.</p> <p>30. M.—S. Jérôme, C. D.—La crainte du jugement.—Les Directeurs.</p> |
|--|--|

CLÉF : †—*Indulg. plén.* ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Congrès de la Ste V. ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

Bulletin de Septembre 1891. — 1^{re} Partie.



LE PÈLERINAGE
DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE
A ROME

SON Ém. le cardinal Mer-
millod vient d'adresser
à NN. SS. les évêques,
sur le pèlerinage de la jeu-
nesse à Rome, la lettre sui-
vante :

« Très illustre et très révérend Seigneur,

« Puisque cette année, comme Votre Grandeur le sait, les solennités séculaires du bienheureux Louis de Gonzague se célèbrent à partir du 21 juin, à Rome et dans le monde entier, il importe beaucoup que la jeunesse catholique, qui l'honore particulièrement comme son patron, lui offre d'éclatants hommages de piété.

« Comme Notre Saint-Père le Pape Léon XIII m'a confié, à titre de président d'honneur, le soin de promouvoir et de diriger les pieux pèlerinages des jeunes gens catholiques à la Ville éternelle où sont conservés les restes précieux de l'angélique jeune homme, j'ai pensé que mes efforts seraient impuissants, si je n'y intéressais la bienveillance et le zèle des évêques de chaque diocèse.

« Votre Grandeur reconnaîtra facilement trois avantages de la plus haute importance attachés à cette démonstration de foi.

« Et d'abord il en résultera que les esprits et les cœurs des jeunes gens catholiques s'uniront plus étroitement au Saint-Siège apostolique par une plus ardente et plus filiale expression de fidélité. La vue de la ville qui est le siège du Souverain Pontife et du Vicaire de Jésus-Christ, la parole du plus bienveillant et du plus aimant des Pères imprimeront dans l'âme de la jeunesse catholique, qui est l'espoir de l'Église et de la patrie, une foi plus vive et une nouvelle ardeur pour faire cesser la source de tous les maux, la lamentable défection qui sépare la société civile de l'Église, notre mère.

« Ensuite, le souvenir de la virginale pureté, dont le bienheureux Louis demeure l'éclatant modèle dans l'univers entier, inspirera aux jeunes gens, qui prétendent l'honorer, l'ambition de pratiquer l'innocence angélique, de faire tous les efforts pour résister, avec l'aide de Dieu, au honteux débordement des passions et des vices.

« Enfin, et ce n'est pas le moins désirable des fruits que nous espérons, près de la chaire de Pierre d'où jaillissent les flots les plus purs non seulement de la vérité catholique, mais de la science variée des choses divines et humaines; les jeunes gens qui y seront venus des régions les plus lointaines puiseront, à la source la plus sacrée, l'amour de la science catholique et une légitime horreur des doctrines qui, sous le masque trompeur de la science, conspirent contre la religion et l'Église.

« Puisque de si grands avantages doivent résulter, pour le bien de la jeunesse catholique, de ces pieux pèlerinages au tombeau de saint Louis de Gonzague, je ne doute pas que Votre Grandeur les favorise et les encourage de tout son pouvoir.

« En attendant, je sollicite tous les biens du Dieu très grand et très bon pour le bonheur de Votre Grandeur.

« Rome, 5 juin 1891, en la fête du Sacré-Cœur.

» De Votre Grandeur, le très dévoué serviteur,

« † GASPARD, card. MERMILLOD. »

L'Association catholique de la Jeunesse française (262, boulevard Saint-Germain, Paris) a été chargée, par le comité romain, de l'organisation de ce pèlerinage en France.

Les différents groupes de cette association se sont déjà mis à l'œuvre, et tout porte à croire que nos jeunes gens répondront nombreux à l'invitation de Notre Saint-Père le Pape.

N. B. — Départ de Paris le 25 septembre. — Retour le 4 octobre. — Prix des places, comprenant : le billet de chemin de fer; la nourriture à l'aller et au retour, le logement et la nourriture à Rome dans les hôtels, les voitures pour la visite des monuments éloignés, les entrées payantes et le service des guides. Départ de Paris, Sens, Dijon, Mâcon, Ambérieu, Chambéry,

Montméliant : 1^{re} classe, 247 fr. ; 2^e classe, 201 fr. ; 3^e classe, 165 fr.

Il n'y a de différence entre les trois classes que pour le chemin de fer.

Les différentes compagnies de chemin de fer ont accordé des réductions de 40 et 50 0/0 à tout pèlerin pour rejoindre le train spécial.

Les Serviteurs de MARIE

LE R. PÈRE FÉLIX, S. J.

Le 6 juillet, lisons-nous dans la *Semaine de Cambrai*, s'éteignait doucement, dans sa quatre-vingt-deuxième année, un humble et éloquent religieux dont le nom restera inscrit parmi ceux qui ont le plus honoré, en ce siècle, le diocèse de Cambrai et la Compagnie de JÉSUS. Les bornes imposées à une courte notice ne nous permettent pas d'apprécier, même en passant, la vie et l'œuvre du R. P. Félix. Nous essaierons seulement de retracer les principales étapes de ce fécond apostolat, qui dura près d'un demi-siècle, et ne poursuivit d'autre but, ne connut d'autre ambition que la gloire de DIEU et le bien des âmes.

I

Célestin-Joseph Félix naquit à Neuville-sur-Escaut, le 28 juin 1810. Il fut le huitième et dernier enfant de Nicolas Félix et de Rose Maréchal. Des premières années de sa jeunesse, nous ne savons presque rien, si ce n'est que sa frêle constitution le retint longtemps au foyer de la famille, et lui valut de jouir plus que ses aînés de la douce influence et des pieuses leçons de sa mère. Ce qu'il devait à sa mère, Joseph Félix ne l'oubliera jamais et, plus tard, chaque lois qu'il aura

occasion de parler de la mère chrétienne, on sentira, à l'accent ému de sa voix, ce que ce mot réveille en son âme de profonds souvenirs. « Quand on a aimé une mère, dira, en 1860, le conférencier de Notre-Dame, quand on a touché par son cœur au fond de ses tendresses, il y a du charme à dire le ministère de la maternité, et, si je ne parvenais à vous émouvoir un peu en vous parlant de nos mères, mon cœur aurait lieu plus que jamais d'accuser les trahisons de ma parole. »

Il commença assez tard ses études littéraires, qui furent solides et brillantes, au Petit-Séminaire de Cambrai, et ne les termina qu'à vingt ans. « Ainsi qu'il le dit lui-même avec une modestie charmante, raconte M. de Pontmartin, il a été lent et tardif en toute chose. » En 1830, Joseph Félix entra au grand Séminaire.

Le 8 août 1832, il reçut la tonsure cléricale, et il écrivait alors : « O JÉSUS, ô MARIE, je m'abandonne à vous : que ce premier pas que je viens de faire soit un premier pas vers le salut. Ah ! je vous en conjure, si je suis dans la bonne voie, faites que j'y marche bonnement et avec amour ; mais, si jamais je n'y étais pas, mon DIEU, mon DIEU, soulevez plutôt toute la terre contre moi que de me permettre d'aller plus loin ! »

Joseph Félix était dans la bonne voie, et il devait aller plus loin.

Cinq ans plus tard, au mois de septembre 1837, l'abbé Félix se présentait au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Tronchiennes, en Belgique. Il n'était encore que diacre. C'est à Louvain, en 1843, qu'il reçut l'ordination sacerdotale ; puis, en 1848-49, il se rendit à Notre-Dame d'Ay, près d'Annonay (Ardèche), pour achever, dans les exercices de la troisième année de probation, sa préparation à l'apostolat. C'est alors que, « sous les regards et la protection de saint François Xavier, » il écrivait :

« — Je prends la résolution de m'offrir aux supérieurs, pour les missions étrangères... *Ecce ego, mitte me...* »

La Providence lui réservait en France un apostolat, qui ne devait être ni moins laborieux, ni moins fécond, que celui des Indes et de la Chine.

Au mois de septembre 1852, il fut appelé, par Mgr Sibour, à recueillir la succession du P. Lacordaire et du P. de Ravignan.

Nous touchons ici à l'œuvre principale du P. Félix : les conférences de Notre-Dame de Paris. Il les inaugura avec le Carême de 1853 ; il devait les poursuivre sans interruption pendant dix-huit ans.

C'est en 1856 seulement que, sûr de lui-même et armé de toutes pièces pour la lutte, le conférencier annonça résolument sa thèse : *le Progrès par le christianisme*. Le choix seul du sujet révélait un maître. A une société ivre d'elle-même et de ses forces matérielles, le P. Félix allait donner l'unique leçon qui pût lui convenir et lui profiter, il allait formuler la véritable loi de l'activité humaine et lui assigner son but : *Crescamus in illo per omnia qui est caput Christus* : Croissons de toute manière dans le Christ notre chef.

Nous n'avons pas à redire ici le succès de ces admirables conférences : toute la France catholique applaudit. Elles se terminèrent en 1870 par un chant de triomphe à l'autorité infailible du Pontife romain, un *Amen* anticipé à la définition dogmatique du concile du Vatican. Le sujet cependant n'était pas épuisé encore : c'est à Liège, en 1871, et à Toulouse, en 1872, que *le Progrès par le christianisme* recevra son dernier achèvement. Chaque station quadragesimale était suivie d'une retraite préparatoire à la communion pascale. Le vaillant apôtre s'y dépensait tout entier.

« — Ma fatigue n'est rien, disait-il, la grâce est tout ; ce que je vous demande, ce sont vos âmes pour les donner à JÉSUS-CHRIST. »

Aussi, que de retours consolants venaient récompenser son zèle ! C'était là ce qu'il appelait « les grandes

et belles fêtes de l'apostolat, où le Maître des âmes, vainqueur du péché, lui donnait les meilleures joies de sa vie. »

Les conférences cependant n'absorbaient point toute son activité. Les années mêmes où il prêchait le Carême à Notre-Dame, le P. Félix faisait entendre les prédications de l'Avent et des discours de circonstance dans les grandes villes de France et de l'étranger.

Nous ne pouvons passer sous silence la part importante qu'il prit au Congrès de Malines, en 1864. C'est à la dernière séance de ce Congrès que, par une brillante improvisation, il souleva, au milieu d'un enthousiasme indescriptible, une triple acclamation à Jésus-CHRIST, à Pie IX, à la sainte Église. Le lendemain, la cathédrale de Saint-Rambaud entendait tomber de ses lèvres cet incomparable discours sur *les trois phases de l'Église*, un des plus beaux monuments que le grand orateur ait élevés à la gloire de l'Église catholique.

En 1873, nous le trouvons à Paray-le-Monial, prêchant en plein air devant un immense auditoire son beau discours sur *la France devant le Sacré-Cœur*. — « La France sera sauvée par le sacré Cœur, s'écriait l'orateur, parce qu'elle a été sa première confidente, son soldat le plus intrépide, son apôtre le plus ardent. » Et 20,000 pèlerins, soulevés par sa chaleureuse éloquence, entremêlaient, aux accents du prédicateur, leurs acclamations et leurs chants spontanés.

II

Cependant, l'année 1879 avait vu paraître le fameux article 7, avant-coureur des décrets de 1880. Le vaillant Jésuite descendit dans l'arène et prit part active à la défense de l'enseignement catholique. Ce n'était pas seulement dans la chaire chrétienne que le P. Félix s'était révélé polémiste de premier ordre. En 1863, il avait composé une solide et éloquente *Réfutation de*

Renan et de sa Vie de Jésus. En 1877, son discours sur les *Jésuites et la persécution* avait été répandu à un grand nombre d'éditions, sous le titre de : *Guerre aux Jésuites.* L'article 7 fut, en 1880, l'objet d'une importante brochure où, sous forme de lettres à M. le Ministre, il fit ressortir avec une logique serrée les contradictions de M. Jules Ferry.

C'est ainsi qu'il mettait au service de toutes les bonnes causes sa plume aussi bien que sa parole. Que d'œuvres, de fondations pieuses, d'instituts naissants dont il a béni et encouragé les humbles débuts ! Les Dames Auxiliatrices du Purgatoire, l'Institut de Notre-Dame du Cénacle, les *Petites-Sœurs des Ouvriers* en 1883, comme en 1832 les *Petites-Sœurs des Pauvres*, durent, à ses discours ou à ses opuscules, d'être mieux connus ou mieux compris. Et comment oublier cette *Œuvre de Saint-Michel* pour la publication et la diffusion des bons livres, qu'il fonda à Paris en 1866, et qui fut, jusqu'à ses derniers jours, l'objet de sa constante sollicitude ?

Cependant, l'affaiblissement progressif de ses forces avertit le vénérable prédicateur que sa carrière apostolique était terminée. Sa dernière instruction fut donnée aux tout jeunes enfants du Collège Saint-Louis de Gonzague, pour la fête de leur aimable Patron, sur ce texte de saint Paul, qu'il aurait pu dire de lui-même : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jésus-CHRIST. »

Ne pouvant plus prêcher, il écrivit et commença à revir et à publier ses retraites de Notre-Dame. Six volumes parurent successivement de 1888 à à 1891. Il s'occupait de reviser les épreuves d'un dernier volume, la *Confession*, quand la mort fit tomber la plume de ses mains, et Dieu appela à la récompense l'infatigable ouvrier.

Vers le milieu de janvier de cette année, après quel temps passé au confessionnal par un jour des plus froids, le P. Félix ressentit les premières atteintes



Saint Pierre Claver. l'apôtre des Nègres (fête, le 9 septembre).

d'une congestion, qui bientôt mit sa vie en danger et déterminait l'administration des derniers sacrements. Tout espoir de guérison était perdu, mais il dut à la force de sa complexion de vivre encore six mois et d'entrer dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Sur ces derniers mois de la vie du R. P. Félix, tout a été dit avec autant de délicatesse que d'élévation dans la touchante allocution que prononça Mgr Baunard aux obsèques solennelles faites par le village de Neuville à « l'illustre enfant du pays. » Ceux qui ont eu le bonheur d'approcher le vénérable malade, gardent de ces derniers temps un trésor de souvenirs intimes et de pieuse édification. Sa sérénité d'âme que rien ne troublait, sa docilité d'enfant aux prescriptions du médecin ou de l'infirmier, n'avaient d'égale que sa reconnaissance délicate pour ceux qui le soignaient ou le visitaient. Jamais une plainte : si parfois il s'étonnait, plutôt qu'il ne s'attristait, de l'inefficacité des remèdes, sa conclusion invariable était :

« — Que la sainte volonté de Dieu soit faite. »

Les jours qui précédèrent sa mort, il se fit lire son discours sur « les morts souffrants et délaissés, » qui a consolé tant de douleurs et fait tant prier pour les défunts. « Sa mort fut simple comme l'avait été sa vie. »

Sa dernière parole fut : « JÉSUS, MARIE ! » répétée jusqu'à cinq fois ; après quoi ce vaillant serviteur de JÉSUS et de MARIE rendit paisiblement son dernier soupir.

Si, après avoir retracé rapidement la carrière du prédicateur, nous voulions résumer en une phrase ce que fut l'homme, nous appliquerions volontiers au R. P. Félix l'éloge qu'il prononça lui-même un jour sur la tombe d'un illustre défunt¹ : « Ce qu'il eut d'incomparable, ce qui fut le trait dominant de sa physionomie morale, c'est ce que nous aimons le plus dans l'homme,

¹ Le prince Adam Czartoryski.

ce fut la bonté. C'est par là que nous ressemblons le plus à Dieu : et quand cette bonté, qu'il met en nous comme une image de lui, se rencontre dans le même homme avec une intelligence supérieure et une souveraine droiture, elle a pour nous séduire une puissance qu'on subit malgré soi. » Ces dons naturels, auxquels venaient s'ajouter les énergies surnaturelles de la grâce, de l'amour de JÉSUS, de MARIE et des âmes firent du R. P. Félix un apôtre au sens le plus complet et le plus élevé de ce mot : « *Un homme, en toutes choses, vraiment apostolique. — Vir per omnia vere apostolicus.* »

La Vertu du signe de la croix.

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX

(Fête, 14 septembre).

Nos lecteurs savent quelle est la vertu du signe de la croix, et des faits éclatants ont maintes fois manifesté sa puissance contre Satan et ses bandes infernales. En voici un exemple récent. Il est raconté par un missionnaire de la Chine, ce pays païen où Satan exerce son empire avec tant de despotisme, comme d'ailleurs en tout pays idolâtre. Écoutons le missionnaire :

« Je venais d'arriver à Yang-kuin pour préparer les confirmations, quand on vint m'annoncer qu'un possédé venait me prier de le délivrer. Je voulus d'abord m'assurer que j'avais réellement affaire au diable.

« Voici en quelques mots ce que mon visiteur chinois me raconta. Il avait un débiteur qui lui devait une dizaine de ligatures. Un jour, c'était vers le mois d'octobre, son créancier, pour témoigner sa bonne volonté, disait-il, lui offrit quelques melons qui avaient été déposés dans une pagode. Toute la famille en

mangea. A peine la femme y eut-elle mordu, qu'elle se sentit prise à la gorge et comme étranglée. A partir de là, il ne se passa pas de nuit, qu'elle ne vit un diabolotin haut de trois pieds environ lui faire forcés grimaces et finalement se jeter sur elle pour l'étrangler. Le mari se sentit plusieurs fois les poignets fortement serrés l'un contre l'autre par une main vigoureuse et invisible. On eut d'abord recours aux médecins ordinaires, dont les remèdes ne produisirent aucun effet. Ensuite on s'adressa aux sorciers, qui recommandèrent de suspendre dans la pagode une image du diable, et de faire la même chose à la maison. Rien n'y fit, le diable n'en devint que plus méchant.

« Les diableries duraient depuis trois mois; médecins et sorciers n'y pouvaient rien. Enfin un médecin chrétien, que l'on fit venir, dit que pour se délivrer des importunités du diable, il n'y avait point d'autre moyen que de se faire chrétien. C'est alors que le mari vint me voir à *Yang-kuin*, me conjurant à genoux d'avoir pitié de lui.

« J'envoyai un catéchiste et un chrétien pour enlever de la maison hantée tous les objets superstitieux. et les remplacer par l'image de DIEU créant le ciel et la terre, ou image du Tout-Puissant. Ils portèrent aussi un peu d'eau bénite.

« Leur arrivée était prévue; à peine furent-ils à l'entrée du village qu'ils se virent entourés d'une foule compacte d'hommes et surtout d'enfants, qui les suivirent jusqu'à la demeure du nouveau catéchumène. Afin de les mettre en état de mener à bonne fin leur besogne, j'avais confessé mes envoyés. Dès qu'ils furent entrés, ils récitèrent quelques prières, et se mirent à l'œuvre; ce fut l'affaire de quelques instants. Puis ils enseignèrent au mari et à la femme le *signe de la croix* et la manière de se servir de l'eau bénite au cas où le diable reviendrait.

« La nuit suivante, les diables vinrent en foule; autrefois, il n'y en avait qu'un, cette fois la chambre

en fut remplie. Il y en avait plus de cinquante; tous se jetèrent sur la femme, pendant que son mari sentait comme une forte averse qui lui tombait sur le dos. Il n'osait pas faire un mouvement. Enfin, il se hasarda à faire le *signe de la croix*; tous les diables se précipitèrent hors de la chambre et firent du vacarme à la porte comme s'ils voulaient la forcer pour entrer. Un seul resta dans la chambre, assis dans un coin.

« — Pourquoi avez-vous arraché mes images? » dit le diable qui était resté.

« Les pauvres gens n'osaient souffler mot.

« — Vous les avez remplacées par celle-là, dit-il en montrant l'image du Tout-Puissant; mais ça ne me fait pas peur. »

« Puis :

« — Qu'est-ce que cette bonfille, dit-il en montrant la fiole d'eau bénite? verse ça par terre, va. »

« Ensuite le diable se tut; mais ne s'en alla point avant la pointe du jour. Aussitôt le diable parti, le possédé revint me trouver; il se jeta à mes genoux :

« — Père, Père, dit-il, sauvez-moi la vie; c'est pis que jamais, il n'y a pas moyen d'y tenir. Autrefois il n'y en avait qu'un. maintenant, il y en a plein la chambre. Père, sauvez-moi la vie, à moi, à ma femme et à mes enfants. »

« — Allons, lève-toi, lui dis-je; rassure-toi, ce que tu as dit sur la nuit dernière est un excellent signe; les diables viennent nombreux parce qu'un seul ne suffit pas à garder la place; si vous voulez, toi, ta femme et tes enfants être sincèrement chrétiens, certainement ce sera vite fini. Tiens, lui dis-je, prends cette médaille de la Sainte Vierge, passe-la au cou de ta femme. Si le diable revient, demande-lui pourquoi il ne veut pas s'en aller, afin d'aviser à d'autres moyens. »

« Les nuits suivantes se passèrent tranquillement et le diable n'est pas revenu, mais il est passé dans la famille voisine, où il recommence ses scènes. Puisse-t-il l'amener aussi à se faire chrétienne! »

Fruits de l'Apostolat de la Prière dans les paroisses.

Mon Révérend Père, — Je viens d'instituer dans ma paroisse l'*Apostolat de la Prière*, et les succès déjà obtenus me font bien augurer de l'avenir. Jugez-en vous-même par ce simple récit.

Une de mes paroissiennes m'ayant donné une magnifique statue du Sacré-Cœur, je résolus d'en faire l'inauguration en grande pompe et de mettre à profit cette fête pour établir l'*Apostolat*.

Le 28 juin dernier fut choisi pour la solennité. J'annonçai donc, pour le soir, sermon, bénédiction de la statue, procession aux flambeaux, *consécration des familles* au divin Cœur de Jésus, *consécration dialoguée des enfants* et, enfin, Salut solennel.

Tout a parfaitement réussi.

Ma chère paroisse avait répondu avec joie à mon appel et, pendant la cérémonie, l'enthousiasme était véritablement à son comble. Aussi, tout le monde a-t-il voulu s'enrôler dans la Ligue du Cœur de Jésus.

Pendant la procession, les hommes portaient sur leur poitrine l'insigne du Sacré-Cœur, les jeunes filles marchaient vêtues de blanc, et nos jeunes gens, au nombre de quarante, me faisaient escorte en chantant de tout cœur les beaux cantiques :

Nous voulons Dieu, c'est notre Père :
Nous voulons Dieu, c'est notre Roi.

Ou encore :

Dans les combats, dans la victoire,
Nous serons là.

Notre procession aux flambeaux était splendide. Nous étions sept cents, chacun une torche à la main,

tandis que la route, éclairée par des feux de Bengale et par un immense foyer de Saint-Jean, resplendissait au loin et présentait un aspect saisissant.

Notre église, magnifiquement ornée, étincelait, elle aussi, de mille feux. La cérémonie fut bien longue et cependant elle était si belle, si pieuse que tous mes chers paroissiens auraient voulu la voir durer toujours encore.

Ah! mon Révérend Père, quelle joie pour un pasteur, quand il est témoin de ces manifestations de la foi! Que mes vénérés confrères ne perdent pas courage, qu'ils essaient d'amener leurs ouailles au divin Cœur de Jésus par l'*Apostolat de la Prière*, et ils trouveront, dans la sainte Ligue, un puissant rempart à opposer à la Ligue antichrétienne des francs-maçons.

Mon essai a donc pleinement réussi; je souhaite pareil succès à toutes nos paroisses et, sans être prophète, on peut, on doit même dire du Cœur de Jésus : *In hoc signo vinces.*

C. FILSAC, Curé de Peyrilles.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

OFFERT ET PRATIQUÉ A L'INTENTION DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE
SOUS LES AUSPICES DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

Œuvres de charité, 325,546. — Chapelets, 637,432. — Chemins de croix, 145,595. — Communions sacramentelles, 208,749. — Communions spirituelles, 1,480,467. — Examens de conscience, 316,044. — Heures de travail, 847,250. — Heures de silence, 627,219. — Lectures spirituelles, 129,431. — Heures saintes, 21,415. — Messes célébrées ou entendues 283,492. — Mortifications, 1,298,335. — Œuvres de bienfaisance corporelle, 150,362. — Œuvres de sèile, 111,764. — Prières diverses, 2,479,199. — Récréations charitables, 80,982. — Souffrances, 281,514. — Victoires sur le défaut dominant, 97,140. — Visites au Saint-Sacrement, 98,955. — Œuvres diverses, 1,744,516. — Total des œuvres offertes : 11,365,489.

Intention générale pour Septembre 1891

Désignée par Son Ém. le Cardinal Préfet de la Propagande
et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LA PAIX ENTRE LES PEUPLES CHRÉTIENS

Comme on l'a très bien fait remarquer, la *question sociale*, aujourd'hui, n'est pas seulement d'homme à homme, elle est encore de peuple à peuple ; en d'autres termes, avec la grande question *ouvrière*, nous avons la question *internationale*, qui n'est pas moins inquiétante. En effet, dans l'état d'équilibre instable où, par l'inique spoliation des États de l'Église, la Maçonnerie triomphante a mis l'Europe, la guerre et une guerre effroyable peut éclater à tout instant ; il suffira d'une étincelle pour déterminer l'universelle explosion.

D'ailleurs, en attendant, il est un autre fléau, non moins funeste, qui sévit déjà. Ce fléau, c'est le *militarisme*, qu'a déchainé la Révolution française et qu'aggravent parmi nous des lois sectaires.

Mais, dans aucune question de salut social, ni dans l'ordre politique, ni dans l'ordre économique, ni dans l'ordre international, on ne fera rien qu'en gagnant les âmes. Or, les âmes ne se gagnent qu'en obtenant pour elles la grâce divine ; et le grand moyen de l'obtenir, c'est la prière, qui va la puiser au Cœur de DIEU :

(Voir, sur les Billets, la *Prière quotidienne*).

Résolution apostolique : Promouvoir les pèlerinages à Rome. — A la fin de septembre, la jeunesse d'une part, les ouvriers catholiques de l'autre, se disposent à se rendre à Rome, aux pieds du Saint-Père. Ils vont le remercier et prendre le mot d'ordre de leur chef. Ces deux pèlerinages sont donc, pour la religion, de la plus haute importance : secondons-les de toutes nos forces par nos prières, nos paroles et nos offrandes.



PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin de Septembre 1891. — 2^e Partie.

LES SERVITEURS DE MARIE

SŒUR ALEXANDRINE ROQUES



AMEDI, 4 juillet dernier, mourait, à Lourdes, à l'Orphelinat, Sœur Alexandrine Roques, ancienne Supérieure de l'Hôpital municipal de Lourdes.

Née dans le département du Cantal, cette enfant de MARIE se sentit appelée de bonne heure à une vie d'abnégation et de sacrifice. Elle entra dans la Congrégation des Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne de Nevers, et y prononça ses vœux de religion le 15 octobre 1830.

Les vertus qui distinguent la sainte religieuse semblaient s'être donné rendez-vous dans son âme.

Après avoir exercé dans son Institut maintes charges importantes, Sœur Alexandrine, en 1861, fut envoyée à l'Hôpital municipal de Lourdes. Là, une mission bien délicate l'attendait; DIEU confiait à sa

vigilance la *Voyante de Lourdes*, Bernadette Soubirous.

Nul ne saurait dire le tact parfait avec lequel elle prit soin de cette chère enfant. Elle sut, par sa sagesse et sa prudence, la prémunir contre les dangers auxquels les grâces extraordinaires qu'elle avait reçues semblaient l'exposer. Elle la tint dans cette humilité et cette simplicité que Bernadette devait conserver jusqu'à la mort. Bien loin de devancer les desseins de la Providence, l'habile Supérieure attendit patiemment que la lumière divine se fit jour dans cette âme. Et quand l'enfant privilégiée de MARIE vint lui ouvrir son cœur et lui annoncer sa détermination de se consacrer à DIEU dans la Congrégation des Sœurs de Nevers, elle s'assura que cette vocation avait mûri sous le regard de MARIE-Immaculée. Sœur Alexandrine avait dû consentir à ce que Bernadette commençât son postulat. Au mois de juin 1867, elle l'accompagna à la Maison-Mère pour y recevoir le saint habit des Sœurs de la Charité, sous le nom de Sœur Marie-Bernard.

« Bernadette ayant manifesté plusieurs fois le désir de voir un Orphelinat de jeunes filles à Lourdes, la Sœur Alexandrine demanda à sa Révérende Mère Générale de vouloir bien donner suite à cette pieuse pensée. La Providence y pourvut elle-même. Mgr Langénieux, alors évêque de Tarbes, reçut de son Altesse royale, Marie-Immaculée de Bourbon, comtesse de Bardi, un legs généreux pour être affecté à un orphelinat de son diocèse. Sa Grandeur s'empressa de remettre cette somme entre les mains de la Sœur Alexandrine. C'est ainsi qu'aujourd'hui, grâce au zèle de Sœur Alexandrine, une quarantaine de petites orphelines reçoivent avec le pain de la charité, le bienfait de l'éducation chrétienne à l'Orphelinat de Marie-Immaculée.

Pendant vingt-six ans, la Supérieure se montra à l'Hôpital municipal de Lourdes ce qu'elle avait été partout, le soutien du pauvre et la consolatrice de l'affligé.

En 1887, sentant ses forces diminuer, elle sollicita de la Congrégation la permission de se démettre de sa charge. On l'autorisa à aller jouir à l'Orphelinat du repos qu'elle avait si bien mérité.

Les quatre années qu'elle a passées dans cette maison ont été le résumé de toute sa vie. Elle en fut la règle vivante jusqu'à sa dernière heure.

Quand elle reçut les derniers sacrements, sa figure, toujours calme et souriante, portait l'empreinte d'une joie toute céleste; elle ne cessait de répéter à ses compagnes :

« Oh! que je suis heureuse!... Comme le bon Dieu est bon!... Que de grâces j'ai reçues de lui!... »

Le samedi, 4 juillet, vers onze heures et demie du matin, cette belle âme s'envolait au ciel pour y recevoir sa couronne.

Sœur Alexandrine Roques était dans la quatre-vingt-quatrième année de son âge et dans la soixante-et-unième de sa profession religieuse.

Ses obsèques, qui eurent lieu le dimanche 5 juillet, furent un vrai triomphe.

Un nombreux clergé, une foule recueillie, dans laquelle on distinguait plusieurs membres du conseil municipal et MM. les administrateurs de l'hospice, avaient voulu rendre hommage aux vertus de cette vraie Sœur de charité, dont l'éloge était dans tous les cœurs comme sur toutes les lèvres.

(Journal de Lourdes.)

Lourdes et le surnaturel.

Après le récit qu'on vient de lire, citons une courte mais admirable allocution de Mgr Freppel, qui assigne aux merveilleuses apparitions de la Vierge-Immaculée à Bernadette, leur signification à part, leur caractère exceptionnel et leur immense portée.

Pèlerin de la Grotte, Mgr l'Évêque d'Angers ne pou-

vait, en effet, se dispenser de faire entendre sa voix dans le concert immense de louanges qui retentit de toutes parts à la gloire de Notre-Dame de Lourdes.

L'éminent orateur a donc parlé, le 5 juillet, dans la basilique, devant une brillante assistance, et voici le cri d'admiration qui, à la vue des merveilles dont il était l'heureux témoin, a jailli de son cœur :

« Mes Frères, — Je m'étais bien promis de ne pas prendre la parole pendant mon séjour à Lourdes, et de me renfermer dans une admiration silencieuse et muette, afin de conserver à ma visite le caractère d'un pèlerinage purement personnel et privé. Mais comment me taire complètement sur les merveilles dont nous sommes ici témoins, et ne pas traduire du moins en deux mots l'impression qu'elles produisent sur mon âme subjuguée et ravie ?

« Cette impression est celle du surnaturel venant s'affirmer en plein dix-neuvième siècle, en face du monde entier, sous une forme la plus éclatante et la moins contestable de toutes. Ce siècle avait dit par la bouche de ses incrédules les plus fameux :

« Le surnaturel est impossible, le surnaturel n'existe pas ; nous n'avons à nous occuper que de ce que nous pouvons voir, sentir, toucher, palper ; le reste est indifférent. »

« Et voilà qu'il a suffi de quelques paroles répétées par une pauvre enfant, ne sachant même ni lire ni écrire, pour mettre en émoi l'univers entier, pour appeler les foules des quatre points cardinaux dans ce coin perdu des Pyrénées, et les placer en face du plus étonnant des prodiges. Car c'est le fait de cette émotion, je devrais dire de cette *commotion universelle*, qui donne aux événements de Lourdes leur signification à part, leur caractère exceptionnel et unique. Lourdes, c'est la protestation de Dieu et de l'humanité chrétienne contre la grande hérésie de notre époque, qui est le naturalisme. Sans doute, c'est déjà une merveille que d'avoir fait sortir de terre et en si peu

de temps ces temples magnifiques où l'on ne sait ce qu'il faut admirer davantage, de la grandeur et de l'unité du plan, de la correction des lignes, de la pureté des formes, de la grâce et de l'harmonie des contours, depuis les nefs qui plongent dans les profondeurs du sol jusqu'à cette flèche élégante et hardie qui semble vouloir porter jusqu'au ciel les hommages de la terre. Tout cela est, certes, de nature à faire réfléchir les plus prévenus ou les plus indifférents, surtout quand on mesure la distance qui sépare l'effet de la cause.

« Mais ce qui me frappe bien davantage, ce qui se dégage de ces grandes choses comme un fait moral d'une portée immense, c'est le monde entier venant prier à Lourdes, y proclamer sa foi en DIEU et dans le Christ Sauveur des hommes, sa confiance en la B. Vierge MARIE, y faire appel à la puissance et à la bonté divines, et opposer à la grande erreur de notre temps la plus éloquente et la plus splendide de toutes les manifestations. Voilà le miracle permanent de Lourdes, tel qu'il est venu se placer, indéniable et indiscutable, au milieu de l'histoire moderne.

« Je vous laisse sur cette pensée, mes très chers Frères. Mais si le surnaturel se manifeste à Lourdes avec un éclat incomparable, il faut que chaque pèlerin en ressente l'impression salutaire en fortifiant dans son âme la vie de la foi, la vie de la grâce, par la prière et par la réception des divins sacrements. C'est ainsi que l'on se prépare à la vie de la gloire, qui doit être le terme de nos destinées. Car, quoi que nous fassions, mes très chers Frères, pour retenir cette figure du monde qui passe, tout nous fuit, tout nous échappe, tout glisse entre nos mains. Nos années s'écoulent comme ces flots du Gave qui passent sans cesse devant la Grotte de Massabielle. Seuls nos mérites et nos bonnes œuvres demeurent, pour l'éternité bienheureuse qui en sera le couronnement. Ainsi soit-il ! »

Fêtes du Centenaire de saint Louis de Gonzague.

LE PUY. — C'est avec un magnifique élan que la jeunesse de notre ville a célébré, dimanche dernier, le troisième centenaire de saint Louis de Gonzague. Près de *trois mille* enfants, jeunes filles et jeunes gens, y ont pris part. Aussi la basilique était-elle comble à tel point qu'il a été impossible de permettre au public d'assister aux diverses cérémonies du matin et du soir. Seuls les maîtres et maîtresses, accompagnant leurs élèves, étaient admis.

Un superbe reposoir s'élevait en face de la chaire, et l'image de saint Louis de Gonzague placée au sommet, sur un trône de lumières, dominait et bénissait toutes ces gracieuses têtes d'enfants, qui s'agitaient comme les épis dans les champs.

Les exercices du matin ont été remarquables de piété et de recueillement. La messe a été célébrée par Mgr Petit, et, pendant le Saint-Sacrifice, des cantiques chantés à l'unisson par toutes les voix réunies produisaient un effet incomparable.

La sainte communion a été distribuée par Monseigneur l'évêque dans le chœur, par MM. les chanoines de Notre-Dame dans les chapelles; ainsi la distribution du pain eucharistique était faite simultanément en cinq endroits différents. Le nombre des communicants a dépassé *deux mille*.

La cérémonie du soir a eu, elle aussi, ses splendeurs. M. de Pélacot, vicaire-général, a prononcé le panégyrique de saint Louis de Gonzague.

Après ce discours, qui a charmé tout le jeune auditoire, Mgr l'Évêque a béni solennellement la jeunesse chrétienne de notre ville et a donné ensuite le salut solennel du Très Saint-Sacrement. M. de Pélacot a lu, du haut de la chaire, l'acte de consécration à saint

Louis de Gonzague. Puis Notre-Seigneur s'est incliné sur tous ces fronts d'enfants pour les bénir.

La fête était terminée. Rien n'a manqué à l'hommage rendu au saint patron de la jeunesse, ni l'enthousiasme des cœurs, ni l'éclat de l'éloquence, ni la magnificence des pompes religieuses. L'illustre Compagnie de Jésus, que tant de liens rattachent à notre ville, a eu sa part dans ces acclamations ; nous étions heureux de l'unir dans les joies et les triomphes de cette journée à celui qui, parmi tant d'autres saints, fut l'une de ses gloires les plus pures.

CASTRES. — Castres a célébré le centenaire avec piété et magnificence. Une foule compacte a, chaque jour, rempli la cathédrale, pendant les exercices du *Triduum*. Le dimanche, 21, c'est par milliers de communians que la jeunesse s'est présentée à la sainte Table, au milieu des chants d'allégresse, et de la plus vive ferveur. Le soir, Mgr l'archevêque d'Albi a présidé la grande manifestation. Après les vêpres solennelles, le P. Paz, S. J., dans un panégyrique fort remarqué, a montré saint Louis comble des anges : « *Ecce enim Angelus DEI.* » Puis la procession extérieure s'est déroulée. De l'aveu de tous, Castres n'avait jamais contemplé spectacle pareil. Toute la ville était sur pied pour admirer cette procession. Les petits enfants vêtus de blanc, et tous ceux qui se préparaient à la première communion portaient, en main, des lis. Les chœurs de jeunes filles et les chœurs de jeunes gens précédaient, nombreux, par intervalles, autant de pavillons avec une statue du saint. Deux longues files d'enfants de chœur et un nombreux clergé de toutes les paroisses, escortant Mgr l'Archevêque, fermaient la marche. La foule acclamait le Pontife, et les mères enthousiasmées présentaient leurs petits enfants à sa bénédiction. La rentrée à la cathédrale, pour le Salut solennel, était splendide. Bref, jamais à Castres démonstration ni plus pieuse, ni plus imposante, ni plus populaire.

MENDE. — Pendant quatre jours, la population enfantine de la ville de Mende a été en fête.

Deux fois par jour, le matin et le soir, nos écoles envoyaient à la basilique des files interminables d'enfants. Les frères étaient là avec quatre cents élèves, et les diverses communautés arrivaient avec plus de six cents jeunes filles.

L'entrain de tout ce petit monde était admirable de pieux enthousiasme pendant le chant des cantiques en l'honneur de saint Louis de Gonzague, de recueillement et d'attention pendant les instructions données par le R. P. Pagès, S. J.

Mais le dimanche surtout, à la messe de communion, célébrée par Mgr l'Évêque, ce fut un vrai régal pour nos oreilles que le chant des cantiques au DIEU de l'Eucharistie, et pour nos yeux un spectacle ravissant que cette multitude de petites têtes inclinées dans la ferveur de la prière et de l'adoration.

A trois heures, vêpres. Le chœur de la basilique avait, comme aux plus grandes solennités de l'Église, sa couronne complète d'ecclésiastiques. Le vaste vaisseau de la cathédrale était rempli de fidèles, heureux de prendre leur part de la joie commune.

Les psaumes chantés en faux-bourdon par un double chœur produisirent un bel effet. Puis, après le *Magnificat*, le R. P. Pagès montait en chaire pour compléter, par un magnifique sermon, l'éloge du saint patron de la jeunesse.

Le sermon fini, eut lieu la cérémonie de l'offrande des couronnes. Mille voix d'enfants disaient, dans un cantique de circonstance, à saint Louis :

Prends ma couronne,
Je te la donne :
Au ciel, n'est-ce pas ?
Tu me la rendras.

Et mille mains élevaient vers la statue souriante du saint mille couronnes de fleurs et de verdure. L'assis-

tance alors a été plus émue que jamais; des larmes d'attendrissement coulaient de bien des yeux. Ce spectacle était vraiment émouvant.

Enfin, pendant un défilé qui a duré trois quarts



S^r Thècle, v. et m. (fête, le 23 septembre).

d'heure. chacun a déposé sa couronne au pied du monument élevé en l'honneur de saint Louis.

Nos enfants ne pouvaient la confier en meilleures mains.

Les fêtes de l'Église ont toutes une poésie qui séduit et reconforte les âmes ; mais lorsqu'elles sont spécialement célébrées par l'enfance et la jeunesse, elles ont un charme qui attendrit et qui laisse dans le cœur de ceux qui les ont vues, de ceux surtout qui y ont participé, un souvenir précieux et souvent impérissable.

Nous avons reçu un très grand nombre d'autres relations, venues des divers diocèses de France, et nous avons admiré, en les lisant, le zèle qui a présidé partout aux fêtes du centenaire. Mais ce qui nous a surtout réjoui, c'est la note unanime et *dominante* que signalent ces relations : *la piété des enfants*.

C'est bien là ce que nous souhaitons. Nous n'avons donc qu'à bénir les divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE de ces consolants résultats et à remercier tous nos Associés, qui ont si bien répondu à nos invitations.

Nous serions heureux sans doute de reproduire tous les rapports qui nous ont été adressés, sur la célébration de ce centenaire dans nos cathédrales, nos églises paroissiales et les chapelles des Communautés, mais nos lecteurs et nos correspondants s'expliqueront sans peine qu'il faille nous borner. C'est bien le cas de redire : *Ab uno disce omnes*.

Sainte-Anne d'Auray et le Vén. P. de la Colombière.

Le 9 mai 1890, on présentait à Mgr Bétel, évêque de Vannes, assise ou plutôt couchée sur un fauteuil, une jeune fille de dix-neuf ans, Marie-Louise Pirio, atteinte depuis six mois d'une paralysie des membres inférieurs réputée incurable. Tous les remèdes humains ayant été inutiles, on avait fait une première levaine à Notre-Dame de Lourdes et on en avait commencé une

autre, le 1^{er} mai, au P. de la Colombière. Après avoir béni et encouragé cette pauvre enfant, Mgr Bécél lui dit :

« — Acceptez cette médaille de sainte Anne, portez-la dévotement; mettez votre confiance en DIEU. S'il vous accorde votre guérison, vous viendrez, n'est-ce pas, faire un pèlerinage de reconnaissance à Sainte-Anne d'Auray? »

Ce qu'elle promit de grand cœur en souriant et en levant les yeux au ciel.

Le fauteuil sur lequel elle reposait fut poussé et disparut par une porte latérale qui donnait sur une cour. Une demi-heure plus tard, on frappe vivement à la porte de la salle où Monseigneur était à causer avec la supérieure de la maison et une autre religieuse : la porte fut aussitôt ouverte.

« — Quelle ne fut pas ma surprise, dit Mgr Bécél, à la relation duquel sont empruntés ces détails, en apercevant la jeune infirme venir à moi, entourée des religieuses, des pensionnaires et de ses cousines, émues les unes et les autres jusqu'aux larmes. Marie-Louise était calme et souriante.

« — C'est vous, chère enfant? lui dit le Prélat.

« — Oui, et je marche.

« — Remerciez DIEU de la grâce qu'il vous a faite. Il ne faut pas vous fatiguer. Envoyez chercher la voiture qui vous a conduite ici.

« — Oh! non, pas de voiture. Je puis m'en aller en marchant. D'ailleurs la voiture m'a trop fait souffrir. Je vais bien aller. »

L'enfant était guérie en effet, subitement, et sans secousse, le jour même où s'achevait la neuvaine au Vén. P. de la Colombière. Sa famille accourut tout en larmes et ne put que constater le fait. Le lendemain, les jours suivants, Marie-Louise allait et venait en toute liberté. Deux jours après, à Josselin, le médecin qui lui avait donné ses soins déclarait loyalement qu'il considérait cette guérison subite comme miraculeuse.

Un mois après l'événement, Mgr l'Évêque de Vannes écrivait à la jeune fille :

« Bénissons DIEU de votre guérison. Il faut y voir une preuve éclatante de sa puissance et de sa bonté. Puisse votre piété filiale envers la Très sainte Vierge et sainte Anne s'accroître, s'il est possible, de jour en jour. Votre confiance en l'intercession du P. de la Colombière vous a sans nul doute aussi porté bonheur. »

Que cette guérison si éclatante redouble aussi notre confiance envers la sainte Aïeule de Jésus et le fidèle ami de son divin Cœur.

La statue de Danton.

A Paris, le 14 juillet, on a solennellement érigé une statue à Danton, l'un des personnages les plus sinistres de la Révolution française. Son nom, comme celui de Robespierre et de Marat, n'évoque d'autres souvenirs que ceux des plus exécrables forfaits, et toutes les ovations de l'heure présente n'effaceront pas l'horrible tache de sang qui souille ses mains et sa mémoire. Danton fut un immonde bourreau et rien de plus.

Nos modernes Jacobins essaient bien de le disculper de sa participation aux massacres de Septembre. Vains efforts ! L'histoire est là, vengeresse de la vérité.

L'inspirateur des massacres fut Marat, aidé du Comité de surveillance de la Commune de Paris. Mais leur véritable ordonnateur fut Danton.

Seul de cette Commune démagogique, il est ministre et il a tout pouvoir. Ses ordres font loi. S'il tue, c'est dans la pleine conscience de son œuvre. Avec sa voix de taureau, il lance sur les masses des mots qui suent l'égoïsme :

« — Nous ne pouvons gouverner qu'en faisant peur. — Il faut mettre entre la France et les émigrés un fleuve de sang ! »

Et, le 28 août, il obtient de l'Assemblée législative cette affreuse visite domiciliaire qui remplit les prisons de Paris d'une multitude de braves gens, accusés (sans preuve aucune) de conspirer avec l'étranger. C'est lui qui, la veille, annonce au journaliste Prudhomme l'*exécrable journée* qui se prépare. C'est lui qui donne à Panis, à Sergent, à Léonard Bourdon et autres bandits les *instructions nécessaires*. « Non seulement, dit M. Taine, la machine à faucher a été construite sous ses yeux et avec son assentiment, mais encore, au moment où elle entre en branle, il en garde en main la poignée pour en bien diriger la faux. »

Cette faux s'abattit sur des corps humains pendant *six jours et cinq nuits*, et voici le nombre des victimes de cette épouvantable boucherie : 171 à l'Abbaye, 169 à la Force, 123 au Châtelet, 328 à la Tour Saint-Bernard, 120 aux Carmes, 79 à Saint-Firmin, 35 à la Salpêtrière, 170 à Bicêtre, parmi lesquels 43 *enfants du peuple* de treize à dix-sept ans, assommés à coups de bûche ou lardés à coups de piques. Au premier rang des massacrés, les historiens citent *cent cinquante prêtres*, presque tous des vieillards. Lorsque la tuerie fut terminée, Danton harangua les égorgeurs et leur dit :

« — Ce n'est pas le ministre de la justice, c'est le *ministre de la Révolution* qui vous remercie de votre *louable fureur*. »

Ceux qui voudraient connaître la participation de Danton aux massacres de Septembre n'ont qu'à lire la *Conquête jacobine*, de M. Taine. Ils y trouveront tous les détails probants, appuyés sur des pièces à conviction absolument irrécusables.

Enfin (car il faudrait un volume pour raconter la vie scélérate de Danton), ajoutons brièvement qu'en mars 1793, il provoqua la création de ce *tribunal révolutionnaire* qui couvrit la France d'*échafauds* et fit de notre malheureux pays un *immense charnier*.

Tel est l'homme que des énergumènes traitent de

« grand patriote ! » Tel est le bourreau dont on a, le 14 juillet, inauguré la statue sur l'emplacement même de cette prison de l'Abbaye, où le sang innocent des victimes crie toujours vengeance !

Et tandis que nos francs-maçons éhontés dressent des statues à Marat et à Danton (en attendant Robespierre), ils ont déboulonné la statue de Mgr de Belsunce, le héros de la charité chrétienne ; du brave Crillon, le héros de Lépante et d'Ivry ; de sainte Germaine, la douce et pure enfant du peuple ! Hélas ! ils ont fait pire ; ils ont abattu des Christs sans nombre.

Peuple de France, comme tes mandataires se moquent de toi ! Combien de temps encore seras-tu la dupe des francs-maçons et des juifs ?

Que le Cœur de Jésus nous vienne en aide et que la Sainte Vierge ait pitié de la France !

Fruits de l'Apostolat de la Prière dans les Écoles paroissiales de garçons.

VAUCLUSE. — Mon Révérend Père, — L'Apostolat de la Prière fait un bien réel et sensible parmi les élèves de notre école et dans la paroisse tout entière.

Plusieurs jeunes gens de seize à vingt ans se sont même présentés pour s'unir à nos élèves ; depuis quelques mois, ils font avec eux la *Communion mensuelle réparatrice*. Diverses personnes nous en ont exprimé leur plus vive satisfaction.

Frère Directeur des Écoles chrétiennes.

CÔTES-DU-NORD. — Nos élèves sont heureux de faire partie de la sainte Ligue du Cœur de Jésus. Il y eut tout d'abord une grande amélioration dans leur conduite ; mais la *Communion mensuelle*, établie par M. le Curé, en faveur de nos chers enfants, a, peu à peu, transformé notre école.

Depuis lors, en effet, nos petits écoliers sont devenus pieux et dociles comme des *novices*. Veuillez, mon Révérend Père, prendre part à notre bonheur et nous envoyer un autre *Petit Messager du Cœur de MARIE*.

Frère Directeur de l'Instruction chrétienne.

..

Nous avons reçu bien d'autres lettres, qui nous racontent des faits analogues; mais, ne pouvant tout citer, terminons par ces mots venus de Caïffa (Syrie) :

« Mon Révérend Père, — Le profit spirituel que nous obtenons par l'*Apostolat de la Prière* et par la *Communion mensuelle* des enfants est si grand, dans notre école, que même des jeunes gens qui nous ont déjà quittés depuis deux et trois ans, ne manquent jamais de se présenter pour se confesser et pour faire leur *communion mensuelle*.

« *Tous les jours*, au commencement de la messe paroissiale, un de nos chers petits enfants récite aussi, à haute voix et au nom de tous, l'*Offrande de la journée* au Cœur de Jésus. Cette *Consécration quotidienne* plait si fort à notre Père-Curé que, restant debout au bas de l'autel, il ne commence le saint Sacrifice qu'après que l'enfant a fini de réciter l'acte d'offrande.

« Je compte sur votre charité et sur vos prières pour venir en aide à nos bons enfants de Caïffa.

« FRÈRE ANTOINE,

« Directeur des Frères de Caïffa. »

RETRAITE A PARAY. — Une retraite sera prêchée du 8 au 14 septembre, par M. l'abbé Chaillet, chez les religieuses de Notre-Dame du Cénacle, 5, rue de la Croix-de-Pierre, à Paray-le-Monial.

Les personnes qui désirent la suivre sont priées d'avertir la Supérieure quelques jours d'avance.

Résolution apostolique pour Septembre 1891 :

PROMOUVOIR LES PÈLERINAGES A ROME

A la fin de septembre, la jeunesse d'une part, les ouvriers catholiques de l'autre, se disposent à se rendre à Rome, aux pieds du Saint-Père. Ils vont le remercier et prendre le mot d'ordre de leur chef. Ces deux pèlerinages sont donc, pour la religion, de la plus haute importance.

C'est, pour tous nos Associés et surtout pour nos Zélateurs et Zélatrices, un devoir spécial d'y concourir, selon leurs forces, par leurs prières et leurs cotisations.

* *

Intention générale : La paix entre les peuples chrétiens. — La guerre sera toujours, quoi qu'on fasse, un très redoutable fléau ; et, bien que la Providence se plaise à tirer souvent de ce grand mal des fruits salutaires, nous n'en devons pas moins demander au Cœur de notre Dieu de l'éloigner du peuple chrétien, autant et plus que la famine et la peste.

Surtout de nos jours, avec les inventions quotidiennes de tous ces formidables engins d'extermination, que sera, selon les apparences, la prochaine guerre ? Une effroyable boucherie humaine.

Or, dans l'état d'équilibre instable où, par l'inique spoliation des États de l'Église, la Maçonnerie triomphante a mis l'Europe, cette guerre peut éclater à tout instant.

Le remède à ce danger, aussi bien qu'au *militarisme* qui écrase les peuples et à tous les autres maux, on le trouvera dans le rappel des saines doctrines et dans la prière.

Nous convions aujourd'hui tous nos Associés, en faveur de la paix des peuples chrétiens, à cette prière apostolique et persévérante.

(Voir, sur les Billets, la *Prière quotidienne*).

CORRESPONDANCE.

Liste des Centres locaux de langue française qui nous ont envoyé, le mois dernier, les Comptes-rendus des *Intentions particulières* et des *Œuvres du Trésor*. (Pour ceux de langue anglaise, voir notre *Canadian Messenger of the Sacred Heart*.)

Ancienne Lorette. — *Beauce*: Couvent de S. Joseph. — *Beauharnois*: Paroisse. — *Berthier*. — *Boucherville*. — *Cble des Neiges*. — *Noviciat C. S. C.* — *Embrun*. — *Fall River, Mass.*: N. D. de Lourdes. — *Soliette*: Noviciat C. S. V. — *Lachine*: Noviciat des SS. de Ste Anne; Tertiaires. — *Laprairie*: Académie; Noviciat. — *L'Assomption*. — *Lévis*: Hospice de la Délivrance. — *Longue-Pointe*: Hospice St. Jean de Dieu. — *Montréal*: Carmel; Couvent d'Hochelaga; Couvent de la Miséricorde; Ecole de Réforme; Paroisse Immac. Conception; Paroisse de l'Enfant Jésus; Providence, Maison-mère; Sacré Cœur, Ecole des FF. Scholasticat des PP. Jésuites. — *N. D. de Stanbridge*. — *Ottawa*: Basilique; Maison de la Miséricorde; Paroisse Ste. Anne. — *Pointe aux Trembles*: Portneuf. — *Québec*: Asile du Bon Pasteur; Congr. Haute-Ville; Hospice des SS. de la Charité; St. Jean-Baptiste. — *Rigaud*: Paroisse. — *Rimonski*: Hospice des SS. de la Charité. — *Somerset*. — *St. Athanase d'Iberville*: Noviciat des FF. — *S. Boniface*: Couvent. — *St. Clément*. — *S. Ephrem à Upton*. — *S. Hermas*. — *St. Hyacinthe*: Orphelinat. — *St. Julie*: Paroisse. — *St. Laurent*: Couvent; Paroisse. — *St. Louis de Gonzague*. — *St. Nazaire à Acton*. — *St. Norbert*. — *St. Stanislas de Kostka*. — *Sts. Rose*. — *St. Valérien*. — *Varennes*: Hospice Lajemmerais; Paroisse. — *Terrebonne*.

(Feuilles pour enregistrer les *Intentions particulières* et pour les *Rapports mensuels*, 20cts le 100, aux Bureaux du PETIT MESSAGER, Montréal.)

EXTRAIT DU CATALOGUE (D)

Liste de quelques articles requis ou utiles pour l'établissement et l'organisation de la sainte Ligue.

Nos. du Catalogue.

2. *Le Petit Messager des Cœurs de Jésus et de Marie* : 50 cts par an, (avec un Almanach mensuel, 15 Billets-images mensuels *gratuits*, sur demande.)
 3. *L'Almanach mensuel seul* : 15 cts par an.
 13. *Le Catéchisme de l'Apostolat* : excellent opuscule pour apprendre la théorie de la sainte Ligue : 50 cts la douz.
 18. *Livret journalier du Trésor*, pour tous les jours de l'année : 25 la douzaine.
 46. *Feuilles détachées du Trésor et des Intentions* : 20 cts le cent.
 28. *Billets d'admission dans la Ligue du Cœur de Jésus* : 10 cts le cent.
 70. *Scapulaires du Sacré-Cœur*, montés sur flanelle : 80 cts le cent.
 69. *Les empreintes seules de ces Scapulaires* : 25 cts le cent.
 165. *Tableaux muraux ou grandes feuilles pour enregistrer les œuvres du Trésor*, pour classes : 25 cts la douz.
 166. *Tableau d'honneur du Trésor* : 30 cts la douzaine.
 73. *Insigne de la Ligue pour garçons* : croix argentées, sur ruban rouge : \$1.20 la douz.
 74. *Les croix précédentes sans les rubans* : 90 cts la douz.
 161. *Beaux médaillons, losanges artistiques en similor* : pouvant servir d'insignes dans les couvents comme dans les collèges : 75 cts la douzaine.
 163. *Epingles artistiques pour affaicer les insignes précédents, ou autres médailles* : dorées : \$1.50 la douzaine.
 164. *Les mêmes argentées* : \$1.20 la douzaine.
 89. *Salles médailles circulaires de la sainte Ligue* : 80 cts le cent.
 90. *Les mêmes élégamment argentées* : 50 cts la douzaine.
 91. *Les mêmes solidement dorées* : 90 cts la douzaine.
- N. B. Ces médailles sont très recherchées et forment un très joli insigne pour les demoiselles et les enfants,
On pourra aussi trouver au bureau du PETIT MESSAGER les divers publications de la Garde d'Honneur : *Manuels, Billets-Zélateurs, Codrans, Médailles, images, Cantiques* avec musique. Demandez nos Catalogues.

Seuls de distribuer tous les chapelets des
Trois Rois qui nous avaient été demandés jusqu'au
mois de juin. Nous enverrons le 5 septembre une
nouvelle commande, que nous espérons pouvoir dis-
tribuer en décembre.

J. B. N.

Imprimerie EDUARDUS CAR., Arch. Marianopolitanus.

